L'évangélisation dans *Béatrice du Congo* de Bernard B. Dadié

Poétique d'une imposture religieuse, socio-politique et économique

Coulibaly Fétigué

Ecole Normale Supérieure d'Abidjan

Résumé : Les Bitandais ont forgé le projet de détenir le monopole du commerce, de la navigation et de la traite afin de se hisser à l'extrême pointe de la puissance économique mondiale. Pour ce faire, ils déploient les moyens les plus détestables, en particulier la séduction, la manipulation et l'endoctrinement rassemblés sous la notion de duperie ou de mensonge. Ils parcourent le monde en quête de richesses et envahissent le Congo. Ils mettent leur plan à exécution en trois phases : d'abord l'évangélisation du pays ; ensuite, la rupture du peuple avec son passé ancestral ; enfin, le pillage des richesses. En prenant appui sur *Béatrice du Congo*, pièce de théâtre en trois actes de Bernard B. Dadié, le présent article dévoile les modalités de la mise en œuvre de cette imposture à trois dimensions.

Mots-clés : Evangélisation, Christianisme, imposture, Congo, déshumanisation

Introduction

L'évangélisation est une action, une mission de sacerdoce qui consiste à prêcher l'Évangile à des populations non chrétiennes en vue de les convertir au christianisme. Elle est une consigne de Jésus qui, s'adressant aux fidèles, leur dit : « Allez, de toutes les nations faites des disciples » (Mathieu, 28 :19-20) qui a servi de prétexte aux Occidentaux dans leur conquête de terres nouvelles au cours du XX^{e} siècle. En tant qu'exigence religieuse, « l'évangélisation n'est pas, selon Richard Christian Halverson, « une technique de vente. Il ne s'agit pas d'exhorter les gens, de leur mettre la pression, de les contraindre, de les accabler, ou de les soumettre. L'évangélisation c'est faire passer un message. L'évangélisation c'est rapporter une bonne nouvelle »

(https://fr.ptl.org/staticpages/evangelism). Le concept d'« imposture », du latin « *imponere* » qui, selon le *Trésor de la langue française informatisé,* signifie « abuser quelqu'un », le « tromper », l'« escroquer », désigne une attitude, un discours, un scénario prémédité, construit et pernicieux, donc un travers, visant à agir sur le libre-arbitre d'un individu et à exercer sur lui une action plus ou moins occulte dans le but de contrôler ses actions, ses sentiments, afin de l'amener à agir comme on le souhaite. Cette manœuvre consiste à « construire une *image* du réel qui a l'air d'*être* le réel » (Breton, 2000 : 18) ou à « entrer par effraction dans l'esprit d'une personne pour y déposer une opinion ou provoquer un comportement sans que cette personne sache qu'il y a eu effraction » (Breton, 2000 : 26). Elle devient alors une tromperie, une usurpation, un abus de confiance, une escroquerie. Bernard Binlin Dadié, une icône de la dramaturgie africaine postcoloniale, fait de l'imposture la toile de fond principale de sa fiction théâtrale. Sa pièce, *Béatrice du Congo*, mettant en scène l'imposture des Occidentaux au Congo désignés sous le nom de Bitandais, paraît une belle illustration. Il s'agira, dans la présente contribution, de lire, à travers la poétique du texte théâtral dadien, les mécanismes discursifs déployés par les Bitandais pour avoir raison des Congolais et atteindre leur but ultime.

1 L'imposture religieuse : entre manipulation et endoctrinement de l'Africain

L'imposture est un mode de manipulation et une **manœuvre dont use l'homme pour avilir son prochain par** des desseins d'escroquerie, d'hypocrisie, d'abus et d'immoralité auxquels elle obéit. Elle constitue le moyen privilégié dont entendent user les Bitandais pour donner forme à leur dessein, celui de détenir le monopole du commerce, de la navigation, de la traite et de faire de leur pays, le Bitanda, le dépositaire exclusif de la puissance économique au monde. Dissimulant ce but principal dans les méandres de l'hypocrisie et de la duperie érigées en règles, ils se donnent pour devoir de propager la religion chrétienne de par le monde, de la porter aux confins de la terre et de planter une croix partout où peut se trouver un être humain priant Dieu différemment. Ils avouent que cette mission leur est confiée par Dieu lui-même :

> *Notre devoir après la victoire éclatante que nous accorde le ciel est de propager la véritable religion, de la porter aux confins de la terre… du monde. Planter la croix partout où peut se trouver un être vivant priant Dieu autrement que nous. Ne sommes-nous pas devenus la mesure […] ! Ne sommes-nous pas appelés à modeler le monde ? À être le pasteur, le nouvel ange au glaive flamboyant ! À porter par le monde la voix angélique des cloches ! Les entendre partout chanter, matin, midi et soir… appeler les hommes où qu'ils soient à dire et redire les mêmes prières… C'est ça l'unité du monde… la mission qui nous échoit… Y a-t-il chrétien, digne de ce nom, qui refuserait de se mettre au service de Dieu ?* (Dadié, 1970 : 12-13)

Dans l'accomplissement de cette mission, ils entament l'exploration et la conquête d'autres terres, parcourent le monde, bravant les océans, les tempêtes, les aléas clima-

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

tiques et autres mystères de la nature, en particulier la fournaise tropicale et atteignent l'Afrique, précisément le Congo, actuelle République Démocratique du Congo.

1.1 La conversion au christianisme du roi congolais et de son peuple

Les Bitandais débarquent au Congo mais ne semblent pas les bienvenus lorsque le roi, le Mani Congo, exige nécessairement de les entendre et de connaître l'objet de leur arrivée avant toute autre action. Après leurs civilités au roi comme au Bitanda, ils disent lui apporter les royales salutations de son homologue du Bitanda, leur roi. Ces propos ont convaincu le roi congolais et son peuple et l'accueil des étrangers prit aussitôt l'allure d'une grande fête populaire. À travers tous les différents échanges avec les Congolais, les Bitandais privilégient de façon toute particulière la quête de la bonne information pour mieux connaître le peuple, notamment son mode vie, ses liens familiaux et liens fondamentaux, sa religion, sa culture. Ils découvrent que leur hôte fait montre d'une « honnêteté scrupuleuse » (Dadié, 1970 : 52), d'une « foi à soulever toutes les montagnes du Bitanda » (Dadié, 1970 : 35), d'une hospitalité, d'une propension au partage et que la force de cette immense population réside dans son nombre. Le chef de la délégation bitandaise, Diogo, exhibe alors un drapeau qu'il présente comme le symbole de leur amitié, ensuite un papier, demandant au Mani Congo d'y apposer sa signature. Il prend sa main et lui fait tracer une croix au bas du document, en ajoutant : « Ce serait la preuve que je suis venu au Zaïre, que nous nous sommes liés d'amitié. Que je vous ai vus, que vous m'avez vu, que nous avons bu et dansé ensemble » (Dadié, 1970 : 43). Ses compagnons apposent sur le même document l'empreinte des pouces des différents notables. Pour mieux s'armer et réussir leur mission au Congo, ils retournent au Bitanda, particulièrement satisfaits de l'amitié scellée entre les deux peuples mais aussi et surtout de tout ce qu'ils y ont vu comme richesses.

Grâce aux boissons fortes et autres objets de moindre importance offerts par les Bitandais, le roi Mani Congo a, par la voix de son premier notable, formulé des demandes à son homologue du Bitanda : « Dites à votre roi qu'à partir de maintenant le seul ami qu'il ait sur ces bords est le Mani Congo… (*Bruits de la foule.*) Si pour conserver votre amitié, il lui faut être chrétien, nous sommes tous prêts à prier le même dieu que vous. (*Bruits de la foule.*) Le Mani Congo aimerait acquérir des bateaux tels que les vôtres et même visiter un jour votre pays… » (Dadié, 1970 : 42). Le retour des Bitandais au Congo devient particulièrement inquiétant parce qu'en lieu et place d'une simple délégation, c'est une population qui a débarqué. Il est question d'envahissement et d'invasion du pays. Pour justifier cette présence massive, ils disent aux Congolais que leur roi, celui du Bitanda, a accédé à tous leurs désirs, en leur envoyant des spécialistes pour les aider à bâtir le Congo et des messagers pour leur apporter l'Évangile afin que la croyance en Dieu soit identique dans leurs deux pays. Un paradoxe apparaît dans leur discours. En effet, en même qu'ils affirment vouloir aider les Congolais à bâtir leur pays, ils ajoutent que le monde actuel avec la découverte de terres nouvelles et la maitrise des océans les plus indomptables bouleverse de fond en comble l'ancienne conception des rapports et qu'ils doivent bon gré mal gré, envers et contre tout, compter le peuple congolais dans leurs calculs. Ils ne précisent pas pour autant la nouvelle conception des rapports et n'expliquent pas non plus ce qu'ils entendent

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

par « bon gré mal gré, envers et contre tout, compter le peuple congolais dans leurs calculs ». Les Congolais ne tendent aucune oreille attentive à ce discours pernicieux et ne cessent de proférer des bénédictions à leur endroit. Alors, les Bitandais leur disent qu'au nom de leur amitié, le Mani Congo et le roi bitandais sont liés par de grands liens de famille, c'est-à-dire ils sont des amis, des frères, des cousins. Tout ce qu'ils disent aux Congolais est considéré comme émanant du roi bitandais et, par conséquent, fait office de loi. Le peuple doit, à son tour, accueillir et accepter tout cela avec une grande joie.

Dans cette perspective, le roi congolais devient la principale cible de toute l'orchestration et tous les plans diaboliques des Bitandais. Il est l'objet de manipulation et d'endoctrinement construits et taillés sur mesure si bien qu'il est guidé et orienté comme une marionnette, voire comme un non-voyant. Son état mental est totalement modifié d'autant plus que toutes ses actions, son comportement, ses sentiments et son esprit sont entièrement contrôlés par les Bitandais. Par ce fait, il s'avère complètement incapable de raisonner, de réfléchir et de procéder à quelque remise en cause. Jamais, il ne peut et ne doit refuser quelque chose à ces envahisseurs sans scrupules. Ainsi est-il devenu un véritable jouet, un pantin et un vrai enfant entre les mains de ces aventuriers bitandais. Sous prétexte de construire le Congo, ils initient des changements significatifs. Ils donnent un drapeau et un emblème qui est le Requin et demandent au peuple congolais de l'accepter avec conviction car ils le lui recommandent de la part du roi Bitandais qui est spécialiste en emblèmes. Ils changent le nom de la Capitale, en lui donnant un nom facile à prononcer. De Mbanza Congo, elle est désormais appelée San Salvador. Comme le peuple est converti au christianisme, les Bitandais l'informent qu'il lui faut par conséquent un patron au ciel, c'est-à-dire un avocat ayant pour rôle principal de le défendre auprès de Dieu. Il lui est alors conseillé deux Saints, en particulier Saint Antoine et Saint Georges et le justifient ainsi : « Très grands Saints, ils sont les patrons du royaume du Bitanda. Ils vous aideront […] à opérer les profondes mutations dont a besoin votre pays » (Dadié, 1970 : 71). Consécutivement à cette évangélisation du pays, de grands principes sont donnés l'ensemble des Congolais pour qu'il puisse s'inscrire dans le droit chemin de la religion chrétienne.

1.2 La conversion au christianisme ou la rupture avec le passé ancestral

Le peuple congolais, converti à la religion chrétienne en vue de sauvegarder son amitié avec le peuple bitandais, est absolument tenu d'adopter un comportement digne du chrétien, en l'occurrence observer les commandements de Dieu. En effet, un chrétien, digne de ce nom, doit absolument faire le baptême religieux qui est l'un des sacrements par lequel l'on prouve sa chrétienté et consiste à verser de l'eau sur la tête du nouveau fidèle en prononçant des paroles sacramentelles. Qu'il y ait ou non de l'eau versée leur tête, l'on retient que les Congolais ont été baptisés en masse, y compris leur roi, le Mani Congo, et ses notables. Évidemment, le baptême signifie que l'on est né de nouveau, qu'il entame un départ nouveau et implique également un changement automatique de nom. Il s'agit d'abandonner l'ancien nom au profit d'un nom chrétien. Dans cette logique, le roi, abandonnant son nom d'authenticité congolais, Mani Congo, prend

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

celui de Dom Carlos 1er. En tant que la première autorité du pays, son baptême s'est élargi à une intronisation. Le texte qui officialise ce sacre est ainsi formulé :

> *Dom Carlos 1er, de par ordre du roi du Bitanda, roi par la grâce de Dieu, vous devenez roi du Kongo, de Loango, de Kakongo et de Ngoyo, d'en deçà et d'au-delà du Zaïre, Seigneur des Ambudu et d'Angola, d'Aquisima, de Mburu, de Mbamba, de Ovando, de Mbata, de Soyo, de Enchus, de Nsundi et des Anzico, de la conquête de Pangu-Ahumbu. (Cris joyeux du peuple.) De par ordre de Sa Majesté le roi du Bitanda, je vous fais Chevalier de l'ordre du Christ, ordre dont le roi est le Grand Maître… Je vous fais Commandeur de l'ordre de Saint-Georges, Ordre dont le fils aîné du roi est le Grand Maître… Je vous fais Grand Croix de l'Ordre de la Pierre d'Argent… (Joie du peuple.) Pour que cette marque exceptionnelle d'attention prenne toute sa valeur, il vous faut devenir enfant de Dieu… et prendre l'engagement solennel, irrévocable de faire venir à Lui les âmes sur lesquelles vous allez être appelé à régner chrétiennement* (Dadié, 1970 : 73-74).

Après ce rituel religieux qui fait du roi un enfant de Dieu et soldat du Christ, c'est au tour de la cohorte de notables de devenir aussi des enfants de Dieu. Pour eux tout comme pour le reste du peuple, il est question d'un simple. Les notables bénéficient tous d'une tenue toute spéciale qui les distingue et prennent respectivement les noms chrétiens suivants : Grand duc de Mbamba, Grand duc de Ovando, Baron de Mbata, Marquis de Enchus, Comte de Soyo, et Vicomte de Nsundi. Outre le changement de nom consacrant l'entrée du peuple congolais et de son roi dans la grande famille chrétienne, il leur faut un comportement conséquent, c'est-à-dire ils doivent définitivement rompre avec leur passé ancestral. Devenus des enfants de Dieu, ils doivent avec toutes les pratiques culturelles ancestrales pour n'adopter exclusivement que le comportement chrétien et les pratiques religieuses.

Les Bitandais disent à Dom Carlos 1er que la rupture ave le passé qu'exige la religion chrétienne consiste à se défaire systématiquement de ce qui relève de l'ordre des œuvres de Satan. Cet extrait, un dialogue ouvert entre Diogo et son compagnon d'une part et Dom Carlos 1er d'autre part, paraît un décryptage particulièrement édifiant : Le compagnon de Diogo : « Dom Carlos 1er, êtes-vous prêt à être du nombre des enfants de Dieu, tout comme votre frère du Bitanda ? » Le roi : « oui, et même aussi puissant que lui. » Diogo : « êtes-vous décidé à renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres ? » Le roi : « hein ? Satan ? » Diogo : « êtes-vous décidé à renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres ? » Le roi : « Satan ! Quoi Satan ? Qui est Satan ? » Diogo : « dites j'y renonce. » Le roi : « j'y renonce. » Le compagnon : « à vous dépouiller des fétiches et à leur livrer la chasse la plus impitoyable ?… Aussi puissant que votre frère du Bitanda… » Le roi : « qu'on apporte ici tous les fétiches du royaume… (*On apporte des masques, des statuettes.*) J'ai dit tout… tam-tams hurleurs, tam-tams fétiches, tout… Qu'on apporte ici tous les fétiches du royaume et qu'on les brûle » (Dadié, 1970 : 74-75). Devant la masse de fétiches rassemblés, les bitandais ne semblent se comprendre quant au sort à leur réservé. Dom Carlos 1er a exigé qu'ils

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

soient purement et simplement brûlés. Il est soutenu en cela par le militaire bitandais pour qui il est nettement mieux de les détruire que d'en faire des dieux captifs qui deviennent des dieux vivants. Le commerçant bitandais n'est point de cet avis car, pour lui, les brûler, c'est les libérer. Il préconise alors comme ultime solution de les emporter loin du Congo et du continent africain et s'en charge effectivement.

La technique de persuasion des Bitandais est d'autant plus efficace qu'elle a contourné, neutralisé et anéanti le sens critique du roi congolais, l'amenant ainsi à faire voler en éclats ce par quoi le Congo était respecté et craint de tous. Par ce geste, le roi n'a fait destiner à l'effondrement programmé du pouvoir et de la puissance mystique qui, pourtant, constituent irréductiblement le garant de la sécurité et de la paix du pays. Ainsi le Congo est-il définitivement affaibli et sans défense. Dom Carlos 1er est entrainé par les Bitandais dans un jeu qu'il ne comprend point et, sans effort de compréhension, il ne cesse d'accumuler les actes les plus irréparables et autres dégâts qui conduisent allègrement le Congo tout droit à la ruine et au déclin. La destruction des fétiches ou leur éloignement du pays, cède la place à autre geste aussi grave qu'irréparable. Il lui est, une fois encore, demandé de n'avoir, tout comme son frère très aimé du Bitanda, qu'une seule épouse comme l'exige la religion chrétienne à laquelle il a lié son sort. Relativement à ce point précis, la spontanéité de sa réaction a donné l'impression qu'il se réveille de son profond son sommeil. Mais, il n'en est rien. Au contraire, il n'a fait que s'enfoncé davantage. En effet, il est fort conscient que la question de ses épouses est très épineuse et fondamentale et qu'agir comme ils le lui demandent, c'est aller à l'encontre de la vie de son pays. Il leur répond : « chacune de mes femmes est un pacte avec les tribus qui forment mon royaume. Mes unions sont autant des unions de cœur que des unions politiques. Devrais-je désunir ce qui dans un pays est élément de paix ? Vous suivre, serait désagréger mon royaume » (Dadié, 1970 : 77). En dépit de ce discours qui décrypte parfaitement la réalité du pays, le roi n'a pu prendre conscience. Il a encore cédé à la manipulation, répudiant toutes ses épouses au profit d'une seule en dépit des nombreuses et irréparables conséquences qui pourraient découler de son geste.

Les Bitandais lui ont dit qu'il n'y a rien à craindre parce que la sécurité et l'unité du Congo sont assurées par le roi du Bitanda qui exige que la société congolaise soit désormais régie par des textes écrits et non par des femmes. Comme le lui explique Diogo : « Les alliances désormais se feront par écrit et non plus par les femmes. La polygamie, Excellence, est interdite par les lois du Bitanda auquel vous liez votre sort. La sécurité de votre royaume, son unité seront préservées. Le roi du Bitanda a tout prévu. (*Défilé des troupes blanches.*) Vos intérêts ne sont-ils pas les mêmes ? N'êtes-vous pas devenus le gérant des intérêts de notre roi sur les bords du Zaïre, et n'est-il pas devenu le vôtre sur les rives de l'Occident ? » (Dadié, 1970 : 77). Les Bitandais le rassurent de ne rien craindre et par conséquent d'agir en toute liberté sans que plus rien ne retienne pour se joindre à la grande famille. Ils lui demandent de penser surtout à ce qu'il perd en perdant le ciel. Ce qu'ignore le Mani Congo, c'est qu'il vient ainsi d'accomplir, pour la énième fois, le geste fatal et l'acte tragique. En d'autres termes, il a signé l'acte de déchéance et de mort du Congo. Il paraît particulièrement satisfait d'autant plus qu'il a l'audace d'intimer l'ordre à tous les citoyens du pays de le suivre, en ne gardant et en n'épousant qu'une seule femme : « je vous prends à tous témoin :

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

comme moi, jurez de n'avoir qu'une femme, une seule femme. (*Ils hésitent.*) Jurez tous de me suivre en tout et partout. (*Hésitations, murmures.*) En tant que père de la nation, j'intime l'ordre à tous de me suivre aveuglement » (Dadié, 1970.

La destruction des fétiches et des liens politiques dissimulés sous les unions de cœur ouvre toute grande la porte à tous les dérapages et aux maux de tous genres. Sous prétexte d'assurer sa sécurité, le roi du Congo est véritablement pris en otage ; il est en vérité le prisonnier des Bitandais qui ne cessent de lui faire croire qu'il est indispensable et que sa disparition plongera inéluctablement le pays dans la nuit totale car il est celui dont tout part et en revient. Dans ce sens, un Congolais ne peut voir ni échanger avec son sans la générosité et la permission. En d'autres termes, il n'y a plus de communication entre le peuple et son roi. Le Congo devient alors un monde de rupture, rupture entre l'ancien et le nouveau, rupture avec le passé, rupture avec les ancêtres, rupture du pays avec lui-même, rupture du peuple avec son roi. Il est également un monde d'incompréhension, incompréhension entre le roi et son peuple, incompréhension entre les Congolais et les Bitandais, incompréhension entre le roi et ses amis bitandais, incompréhension entre les vivants et les morts. En exécutant à la lettre tout ce que lui demandent les Bitandais, le Mani Congo, ou plutôt Dom Carlos 1er, leur a ainsi implicitement cédé le pays et y compris tout le pouvoir. Ils deviennent de ce fait le maître absolu du Congo. Ils procèdent à des changements sociaux particulièrement pervers et pernicieux consistant à instituer et ériger le désordre en règle. Ils travestissement radicalement les valeurs sociales et fondamentales du Congo. Ils substituent magnifiquement l'instabilité à la stabilité sociale.

Engagés dans une course contre la montre, ils attisent chaque jour davantage la flamme de la discorde, de la désunion, de la haine et de la guerre, distribuant les armes aux différentes tribus, les poussant à l'affrontement et apportant leur aide militaire à certaines tribus au détriment des autres et vis-versa. Par leurs manœuvres diaboliques, le pays cesse d'être ce lieu paradisiaque où l'homme a toujours vécu heureux pour devenir un enfer, voire un vrai cimetière. Le Congo se trouve sous le pouvoir des Bitandais qui excellent dans la violence, la terreur et la mort sous toutes leurs formes et manifestations, fabriquant avec art d'inimaginables atrocités et hécatombes humaines. Toute liberté individuelle comme collective est totalement phagocytée et fait place à la servitude et l'assujettissement. Ils ont fait montre d'une maîtrise à la perfection de la règle politique qui consiste à « toujours parler de souveraineté nationale, mais sans cesse créer et entretenir les brandons de la discorde » (Dadié, 1970 : 62). Ils en font une application très savante. Détenant entre leurs mains le Congo, ils passent à l'ultime phase du projet, l'exploitation économique.

2 L'imposture économique des Bitandais au Congo, un vol à main armée

Ayant réussi sans la moindre difficulté à s'imposer au Congo et à y imposer leur loi, les Bitandais ôtent leurs masques ; ils se dévoilent. Ils prouvent que la raison de leur arrivée au Congo est diamétralement opposée à la propagation de du christianisme et leur principale raison est d'ordre économique. Ils sont au Congo à la recherche de

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

richesses de tout genre parce qu'ils n'ont pour dieu la richesse, la fortune. En d'autres termes, la question de Dieu est un moyen, subterfuge dont ils usent savamment pour atteindre leur but. Dans ce sens, ils sont venus au Congo, non pas pour apporter au roi congolais et à son peuple « les royales salutations de Dom Joâo, par la grâce de Dieu, Roi du Biatanda et des Algarves, d'ici et d'au-delà des mers, en Afrique, Seigneur de la Finance et de la Conquête, Navigation et Commerce » (Dadié, 1970 : 32-33), mais plutôt pour plaire et tromper, pour torturer et tuer mais aussi et surtout pour voler, piller et vider le pays de toutes ses richesses. En conséquence, tout ce qu'ils ont dit et fait, depuis leur arrivée dans le pays jusqu'à ce jour-là, n'était en vérité que mensonge, duperie, tromperie et supercherie, en particulier leur mission de propagation de l'Évangile. Ce dévoilement de leur véritable identité est une vraie tragédie pour le roi Dom Carlos 1er qui comprend parfaitement qu'il a eu affaire à des hommes qui n'ont pas la crainte de Dieu, qui ne connaissent même pas Dieu, des non chrétiens et des mécréants. En témoigne ce dialogue entre lui et le Bitandais Texeira :

> *Texeira : « Dites-vous, Seigneur, que dans les empires chrétiens d'Occident, les intérêts ont trop souvent le pas sur la foi. La foi c'est encore un capital bien placé qui produit des intérêts »*
>
> *Le roi : « Le Bitandais ne croirait-il pas en Dieu ? »*
>
> *Texeira : « Qui vous dit qu'il y croit ? Son argent, voilà son dieu ! Son bien-être, voilà son dieu ! »*
>
> *Le roi : « (Le roi se laisse tomber sur une chaise et se signe.) C'est-à-dire que Dona Béatrice avait raison… que j'ai été un outil… un instrument… Moi, le roi, on s'est servi de moi, au nom de Dieu… On me payait ce qu'on voulait bien me donner… »*
>
> *Texeira : « Les affaires en Occident sont les affaires. Les chiffres ne connaissent ni amis, ni parents. Ils tiennent un langage clair, précis… rigoureux »* (Dadié, 1970 : 125).

Le roi comprend également qu'il n'y a jamais eu d'amitié ni de fraternité entre lui et le roi Bitandais, au nom desquels liens il a tout donné aux Bitandais y compris le pays, admettant l'inadmissible, acceptant l'inacceptable et commettant l'irréparable. Il se rend amèrement compte qu'il a pactisé, non pas avec des êtres humains, mais plutôt avec le diable sous des traits humains. Il a aussi compris que Congolais et Bitandais ont communiqué sans jamais se comprendre. Ainsi, dit-il : « je n'ai été qu'un jouet, un pantin. Nous avons dialogué sans nous comprendre, nous avons parlé sans tenir le même langage, vécu dans la maison sans nous connaître. Ils sont restés des étrangers ; des écumeurs d'océan… des usuriers, des usurpateurs. Qui n'a pas leur amitié devient leur cible. Le droit est mort sous le poids des amitiés et des complaisances » (Dadié, 1970 : 127). Texeira, lui signifiant la faute historique qu'il a commise, affirme : « le feu a été mis à la maison dès le jour où vous avez répudié les autres femmes » (Dadié, 1970 : 127). Sur l'espace congolais, il y a bel et bien eu endoctrinement, manipulation, « consentement fabriqué » (Esquerre, 2002 : 51), « contre-enseignement » (Reboul, 1977 : 7), c'est-à-dire perversion de l'information et de l'enseignement qui

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

ont délibérément atteint, neutralisé et détruit tout « ce qui fait de nous des êtres humains : la communication, les rapports sociaux, les sentiments, les émotions… » (Cuzacq, 2011 : 15). Le lavage de cerveau et le conditionnement du roi congolais et de son peuple dont ont fait preuve les Bitandais relèvent, selon Louis Reybaud, d'un art de grande facture et d'une vraie perfection, et pour cause, « *personne n'avait manipulé l'opinion avec cette délicatesse, excité la curiosité avec ce tact, maîtrisé la vogue avec cette puissance » (Reybaud, 1846 : 258).* Après cette révélation troublante, les Bitandais planifient un projet de déshumanisation et d'extermination contre le roi congolais et son peuple.

2.1 Le projet de déshumanisation et d'extermination des Congolais

Les Bitandais, pour manifester leur hégémonie sur tout ce qui respire au Congo, révèlent leur monstruosité, leur animosité et leur sauvagerie, en se livrant à des massacres et « des atrocités exécrables, cent fois plus inexcusables que les crimes jusqu'alors sans rivaux » (Brown-Séquard, 1860 : 413). Pour ne jamais entendre désormais au Congo « autre son de cloche que le son de [leurs] cloches » (Dadié, 1970 : 102), ils se comportent comme de véritables criminels de guerre. Ils traitent les Congolais en bêtes de somme, les réduisent en peuple de serviteurs et d'esclaves, les déshumanisent et les abrutissent de fatigue. Ils ne sont que des brutes cyniques qui ne communiquent avec les Congolais que pour les asservir ou les massacrer. Ce faisant, le peuple congolais ne connait véritablement les Bitandais que par leurs crimes, leurs massacres. Cette attitude bitandaise particulièrement cynique au Congo constitue un « acte de force, de force intéressée » (Sarraut, 1931 : 107) qui prend ainsi la forme et le sens d'un projet de déshumanisation et d'extermination, voire « un système d'anéantissement de l'homme » (Plumelle-Uribe, 2001 : 30). Affaiblis et divisés, les Congolais s'avèrent totalement incapables de quelque réaction et subissent alors la domination des Bitandais qui les transforment en « des appendices, des sujets, des bibelots […] des producteurs d'impôts, de taxes, de richesses » (Dadié, 1970 : 11). Pour Ernest Renan, ce n'est point les Bitandais mais plutôt la nature qui a fait du peuple congolais, « une race de travailleurs de la terre » (Renan, 1871 : 93). En victimes résignées, ils deviennent, pour les Bitandais, une masse significative de main d'œuvre dans les plantations et les immenses chantiers, notamment la construction des routes, des forts, des églises, des cathédrales, châteaux sur toute l'étendue du territoire si bien qu'au Congo,

> *Il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies […] de sociétés vidées d'elles-mêmes, des cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées* (Césaire, 1950 : 21).

Le pays est entièrement envahi de militaires bitandais qui ont pour procédé élémentaire l'extermination, jouant à mettre le pays à feu et à sang. Ils excellent de façon toute particulière la barbarie, le crime contre l'homme et l'humiliation de l'homme érigés en règle.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

Au regard de cette barbarie qui aboutit inexorablement à la guerre savamment orchestrée contre le peuple congolais, Aimé Césaire a parfaitement raison d'inviter l'homme d'aujourd'hui à une étude clinique des démarches d'Hitler ainsi que de son idéologie, l'hitlérisme :

> *Oui, il vaudrait la peine d'étudier, cliniquement, dans le détail, les démarches d'Hitler et de l'hitlérisme et de révéler au très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois du XX*e *siècle qu'il porte en lui un Hitler qui s'ignore, qu'Hitler l'habite, qu'Hitler est son démon, que s'il vitupère, c'est par manque de logique, et qu'au fond, ce qu'il ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est que l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique* (Césaire, 1950 : 11-12).

En effet, Aimé Césaire condamne les crimes d'Hitler et de son idéologie, l'hitlérisme et établit de ce fait un rapport étroit entre lui et les Européens colonialistes du XX^{e} siècle qui ne cessent d'endeuiller le monde contemporain par leurs pratiques dignes d'hitlérisme. Dans cette perspective, il n'est d'aucun doute que les Bitandais, par leurs inimaginables atrocités et crimes qui ont transformé le Congo en « un long enfer [...] ponctué [...] de massacres » (Manceron, 2003 : 295), portent absolument en eux Hitler. Se comportant comme des bêtes sauvages assoiffées de sang, ils n'épargnent personne quand s'éveille et se manifeste leur folie meurtrière. Ceci étant, ils ont sauvagement assassiné le roi congolais, le Mani Congo, qui pourtant leur a tout donné. Dona Béatrice qui tentait d'aiguillonner le peuple pour sa libération et sa liberté, a subi le même sort que le Mani Congo. Le « crime fondamental de [ces imposteurs bitandais] est, selon Alain Ruscio, d'avoir interrompu des processus historiques de peuples qui n'avaient rien demandé et d'avoir nié les existences nationales – affirmées ou en gestation » (Ruscio, 2005 : 8) parce qu'ils ont foulé le sol congolais pour un but exclusivement lucratif, l'appât du gain. Ils veulent à tout prix et au prix de tous les sacrifices étendre leur commerce, « bouleverser l'économie du monde » et faire du Bitanda « le centre nerveux du monde » (Dadié, 1970 : 21).

Leur entreprise consiste exclusivement en la quête « d'intérêt personnel, unilatérale, égoïste, accomplie par le plus fort sur le plus faible. Telle est la réalité de l'histoire » (Sarraut, 1931 : 108). C'est pourquoi, en lieu et place de tous autres moyens, « [...] les massacres, le travail forcé, l'esclavagisme ont été les principaux moyens utilisés par [le Bitandais] pour augmenter ses réserves d'or et de diamants, ses richesses et pour établir sa puissance » (Frantz, 2002 : 99). Le sort infligé aux Congolais par les Bitandais les a si avilis qu'ils cessent d'être des humains pour devenir des sauvages, des bêtes. Dans cette logique, qui doute que l'être humain puisse ne plus être humain n'a qu'à les regarder. Il s'agit d'un processus de déshumanisation ficelé avec art contre l'homme au Congo. À ce titre, paraît parfaitement salutaire la réponse de Georges Clemenceau à Jules Ferry, celui-là même qui est, dans l'histoire du XX^{e} siècle, l'un des illustres défenseurs et concepteurs des idéaux en faveur des atrocités et autres

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

projets de déshumanisation et d'extermination orchestrés contre les peuples des pays sous-développés :

> *Regardez l'histoire de la conquête de ces peuples que vous dites barbares et vous verrez la violence, tous les crimes déchaînés, l'oppression, le sang coulant à flots, le faible opprimé, tyrannisé par le vainqueur ! Voilà l'histoire de votre civilisation ! […] Et c'est un pareil système que vous essayez de justifier en France, dans la patrie des droits de l'homme ! […] Non, il n'y a pas de droit des nations dites supérieures contre les nations inférieures. […] N'essayons pas de revêtir la violence du nom hypocrite de civilisation. Ne parlons pas de droit, de devoir. La conquête que vous préconisez, c'est l'abus pur et simple de la force que donne la civilisation scientifique sur les civilisations rudimentaires, pour s'approprier l'homme, le torturer, en extraire toute la force qui est en lui au profit du prétendu civilisateur. Ce n'est pas le droit, c'en est la négation. Parler à ce propos de civilisation, c'est joindre à la violence, l'hypocrisie* (Clemenceau, 2003 : 101-107).

Ce que reproche justement Georges Clemenceau à Jules Ferry est exactement ce que les Bitandais commettent au Congo sous le silence de l'histoire. Ils se sont approprié de main de maître les *Congolais, en extrayant en eux* toute force et en soumettant le pays à un rythme vertigineux de dépeuplement. Ils commencent alors la dernière et ultime phase de leur projet diabolique, le pillage des richesses congolaises.

2.2 Le pillage des ressources naturelles et humaines du Congo

Dès leur premier jour de débarquement au Congo, les Bitandais étaient aussi surpris qu'émus de ce qu'ils virent. Ils n'y croyaient pas leurs yeux et, pourtant, c'était la réalité concrète et vécue. Ils tombaient des nues tant le spectacle était impensable. En effet, ils y ont découvert des richesses d'une immensité et d'une diversité particulièrement insoupçonnées. Ils qualifient le Congo de tous les noms de gloire et d'abondance pour signifier qu'ils découvert l'Eldorado. Vu l'immensité et l'abondance quasi exponentielle des richesses, le Congo est, pour eux, l'un des rares pays au monde où la nature a pris le soin d'y loger la plus grande partie des richesses de la terre, un véritable réservoir inépuisé et inépuisable de richesses tant inimaginables qu'incommensurables. Alors, ils le désignent sous diverses appellations mélioratives comme un « pays fort merveilleux ; des richesses immenses, insoupçonnées », un « pays de contes de fée » (Dadié, 1970 : 33), une « contrée d'une richesse insoupçonnée », « la plus immense terre du monde » (Dadié, 1970 : 47), un « véritable réservoir de population » (Dadié, 1970 : 37), donc un « paradis terrestre » (Dadié, 1970 : 33). À en croire les Bitandais, le Congo est, outre ses richesses, un pays où l'honnêteté, la dignité, la sociabilité et la solidarité sont des valeurs absolues qui prennent tout leur sens et font office de loi. En observant avec intérêt la chaleur de la population congolaise éprise de ces grandes valeurs sociales, le chef de la population bitandaise au Congo a particulièrement été séduit et, faisant parler son cœur, il dit :

> *Toute une humanité qui fait corps avec les eaux, les plantes, avec les animaux, avec tout… Un pays terriblement envoûtant. À les voir vivre,*

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

> *je me suis posé beaucoup de questions. Je me suis dit : la société dans laquelle tout le monde est heureux ne saurait-elle être chrétienne ? Croyez-moi, rire sous les tropiques, est salutaire. La prière la plus authentique, la communion avec la vie* (Dadié, 1970 : 56).

Cette singulière faveur accordée par la nature au Congo n'a fait qu'aiguiser les convoitises du monde européen, en particulier le Bitanda. Dans ce sens, pour déposséder tous les pays qui, comme le Congo, renferment des réservoirs de ressources de tout genre et les piller sous le regard désintéressé du monde, les intellectuels européens ont activement contribué à l'ensauvagement et l'exploitation économique des sociétés situées sous « le cercle des tropiques » (Fantouré, 1980). Sous leur plume,

> *Une vaste littérature, tant scientifique que populaire, faite d'ouvrages savants, de revues anthropologiques, de récits de voyage, de romans et de nouvelles adressées aux couches cultivées comme aux classes laborieuses, propageait le principe du droit occidental à la domination mondiale, à la colonisation de la planète et à la soumission, voire à la destruction des "peuples sauvages"* (Enzo, 2003 : 64).

Cette vaste littérature se trouve malheureusement inscrite aux antipodes de la Littérature car celle-ci met l'homme au centre de toutes ses préoccupations. Elle milite pour les cadres de vie mais elle n'est pas destructrice comme celle protège et accompagne le cynisme européen en Afrique, en particulier au Congo. La Littérature, la vraie, c'est-à-dire digne de ce nom, dénonce avec virulence tous les systèmes d'exploitation, d'assujettissement et d'extermination de l'homme et s'inscrit dans le sens d'amélioration des conditions de vie et d'existence de l'homme où qu'il se trouve et devient. Dans ce sens, elle est, de toutes les vieilles civilisations, l'instrument le plus efficace de la transformation sociale qui ne se contente pas de former le goût, d'aiguiser la sensibilité mais aussi et surtout orient l'homme vers une action pratique pour son salut. En conséquence, les auteurs européens de la littérature en faveur de l'aliénation et de l'extermination de l'homme d'au-delà des frontières européennes sont aussi cyniques et sanguinaires que leur littérature. L'un des chefs de file de ces cyniques, sanguinaires et détestables auteurs est bien Albert Sarraut qui, mieux que quiconque justifia l'entreprise inhumaine de l'Europe dans le reste du monde, en particulier en Afrique. C'est cet auteur à la plume imprégnée d'animosité, de barbarie et d'antihumanisme qui développa les thèses les plus incendiaires et les plus barbares contre l'homme dont la plus poignante et la plus inacceptable est ainsi formulée :

> *La nature a distribué inégalement, à travers la planète, l'abondance et les dépôts de ces matières premières ; et tandis qu'elle a localisé dans cette extrémité continentale qui est l'Europe le génie inventif des races blanches, la science d'utilisation des richesses naturelles, elle a concentré les plus vastes réservoirs de ces matières dans les Afriques, les Asies tropicales, les Océanies équatoriales, vers lesquelles le besoin de vivre et de créer jettera l'élan des pays civilisés. L'humanité totale doit pouvoir jouir de la*

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

> *richesse totale répandue sur la planète. Cette richesse est le trésor commun de l'humanité* (Omotundé, 2006 : 14).

Cette thèse n'est qu'un mensonge grossier, un mépris contre l'homme non européen, une bêtise humaine et un véritable crime monstrueux contre l'humanité. Chaque planète, chaque continent, chaque pays tout comme chaque ville et village, possède son lot de richesses que la nature lui a offert. C'est par conséquent faire preuve de haine, d'esclavagisme, d'impérialisme et de sauvagerie contre l'homme que de lancer à la face du monde que les richesses d'un pays, fut-il pauvre, appartiennent à toute l'humanité. La notion de communauté de richesses n'est admise que pour les citoyens d'un même pays. En d'autres termes, les richesses d'un pays n'appartiennent exclusivement qu'à ses seuls citoyens. Tout autre individu se prétendant propriétaire devient un imposteur tout comme les Bitandais au Congo. Mettant à exécution leur avidité de richesses, leurs appétits les plus voraces et leur mercantilisme, ils pillent de façon méthodique toutes les ressources naturelles et humaines du Congo. Les ressources naturelles deviennent les matières premières pour l'industrie et le commerce bitandais. Il s'agit par exemple de la cannelle, du gingembre, du sel, du coton, de la canne à sucre, du café, du tabac, des cauris, des mines, des clous de girofle, de la soie, de l'encens, du musc, de l'ivoire, de l'or, les diamants et de toutes autres richesses encore méconnues. Quant aux ressources humaines, elles font office de main d'œuvre et d'esclaves. Les bateaux bitandais, dans un incessant mouvement de va et vient, les emportent, de jour comme de nuit. Rompus aux arcanes du pillage, les Bitandais vident, dépeuplent le Congo, arrachant « la bouchée et le verre de toutes les mains » (Dadié, 2001 : 41). Ainsi, ils ont réussi à « modeler l'histoire, travailler l'histoire, infléchir le cours de l'histoire, être le pivot de l'histoire, le moyeu autour duquel va tourner l'histoire » (Dadié, 2001 : 51), à « pétrir l'histoire avec du sang, avec la vie des [Congolais], [à] s'éclairer à la lueur du sang des [Congolais] » (Dadié, 2001 : 137) afin de « [se] graver dans l'histoire du monde en lettres rouges indélébiles » (Dadié, 2001 : 45). La misère du peuple congolais devient donc la base fondamentale de leur gloire et de leur immortalité.

3 Conclusion

L'évangélisation présentée par les Bitandais comme l'objet de leur arrivée au Congo n'est en réalité qu'une grossière duperie finement construite pour abuser du peuple congolais. Ils en ont usé que comme appât pour facilité leur intégration, leur implantation et l'imposition de leur autorité au Congo. Le déploiement de leur technique de séduction a porté ses preuves parce qu'elle a usé et abusé de la confiance et de la foi du peuple congolais. Leur stratégie d'endoctrinement et de manipulation a suscité au Congo la déstabilisation, la phagocytose des libertés individuelles et collectives, l'esclavage, la misère et la mort. L'arrivée des Bitandais dans le pays est donc la principale cause d'émergence de tous les maux, faisant des Congolais des étrangers sur la terre de leurs ancêtres. L'anéantissement de toutes les forces congolaises favorise alors le pillage organisé des richesses du pays. La fameuse mission d'évangélisation bitandaise au Congo se révèle un projet de déshumanisation, d'extermination et d'expropriation de l'homme, donc un fallacieux prétexte ou encore une imposture. Ainsi

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720

ont-ils formé, exécuté et réussi avec brio le projet audacieux de mettre l'avenir des Congolais en cage.

Références bibliographiques

Breton, Philippe (2000). *La Parole manipulée*, Paris, La Découverte, coll. « Poche ».

Brown-Sequard, Charles-Édouard (1860). *L'Homme et des animaux*, Paris, Éditions V. Masson, t. 3.

Césaire, Aimé (1950). *Discours sur le colonialisme, Paris,* Présence africaine.

Clemenceau, Georges (2003). « La Chambre des députés », dans *Marianne et les colonies, une introduction à l'histoire coloniale de la France*, Paris, La Découverte.

Cuzacq, Marie-Laure (2011). *Les Manipulateurs : Les identifier, déjouer leurs pièges*, Paris, Edigo.

Dadié, Bernard (1970). *Béatrice du Congo*, Paris, Présence Africaine.

——— (2001). *Les Voix dans le vent*, Abidjan, Nouvelles Éditions Ivoiriennes (3e).

Enzo, Traverso (2003). *La Violence nazie, une généalogie européenne*, Paris, Éditions La Fabrique.

Esquerre, Arnaud (2002). « La manipulation mentale, cette mauvaise soumission », *L'Unebévue*, n° 20.

Fanon, Frantz (2002). *Les Damnés de la terre*, Paris, La Découverte, coll. "Poche".

Fantouré, Mohamed Alioun (1980). *Le Cercle des tropiques*, Paris, Présence Africaine.

La Sainte Bible, Paris, Alliance Biblique universelle, trad. Louis Segond.

Manceron, Gilles (2003). *Marianne et les colonies, une introduction à l'histoire coloniale de la France*, Paris, Découverte.

Omotunde, Jean-Philippe (2006). *Discours afrocentriste sur l'aliénation culturelle*, Paris, Editions Menaibuc.

Plumelle-uribe, Rosa Amelia (2001). *La Férocité blanche, des non-blancs aux non-aryens*, Paris, Éditions Albin-Michel.

Reboul, Olivier (1977). *L'Endoctrinement*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « L'éducateur ».

Renan, Ernest (1871). *La Réforme intellectuelle et morale*, Pais, Éditions Michel Levy Frères.

Reybaud, Louis (1846). *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*, tome premier, Paris, Paulin Éditeur.

Ruscio, Alain (2005). « Une offense colonialiste », *L'Humanité*, 3 décembre.

Sarraut, Albert (1931). *Grandeur et servitude coloniale*, Paris, Éditions du Sagittaire.

Published in : J. C. Abada Medjo (dir.), *Revue Mosaïques, No 5. Impostures. Discours, figures et modalités*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003720, doi : 10.17184/eac.9782813003720